

## **La quête du savoir rencontre la soif de collectionner**

du 22 mars 2019 au 19 janvier 2020

**La politique en matière de collection et d'exposition n'a pas attendu les vastes débats publics sur le vol de biens culturels pour changer. Qu'est-ce que cela signifie pour le travail muséal aujourd'hui ? Le Museum der Kulturen Basel (MKB) présente les défis et les opportunités des musées dans l'exposition « La quête de savoir rencontre la soif de collectionner ».**

Le netsuke en ivoire était un objet de collection très prisé qui témoignait d'un grand savoir-faire. Au Japon, on l'utilisait pour attacher des bourses ou des petites boîtes aux ceintures des kimonos sans poche. Les peaux d'oiseaux de paradis racontent qu'elles n'étaient pas seulement une marchandise convoitée par les puissances coloniales de Nouvelle-Guinée, mais qu'elles ornent aujourd'hui encore les hommes de là-bas. Un trophée indonésien témoigne de la fascination qu'exerçaient à l'époque les pratiques culturelles comme la chasse aux têtes sur les Européens.

Dans sa nouvelle exposition « La quête de savoir rencontre la soif de collectionner », le MKB montre également la diversité des cultures. Les visiteuses et visiteurs sont une fois de plus invités à examiner d'autres perspectives. Comme la fascination de nations entières pour l'ivoire, par exemple. Ou les Zunis aux États-Unis, qui veulent interdire aux non-initiés l'utilisation des masques kokko.

En raison de la grande quête de savoir cherchant à couvrir le monde entier, d'innombrables objets ont intégré la collection. Des citations d'anciens collectionneurs témoignent de l'empressement et de l'euphorie qui naissait lorsque l'on parvenait à combler un vide régional. Puisque chaque objet était une preuve potentielle de l'évolution de l'histoire de l'humanité, on a commencé par tout collecter. Plus tard, des qualités telles que l'authenticité, l'origine exacte, les contextes et les questions scientifiques furent mises en avant.

La soif de collectionner se manifeste dès le début de l'exposition par une table parsemée d'objets allant des vases aux éventails en passant par les rabots. Les visiteurs ont d'emblée « l'arsenal d'armes » dans leur champ de vision : 289 des 7622 flèches de la collection sont présentées. Les flèches se prêtent parfaitement aux comparaisons ethnologiques et répondent donc à la quête de savoir.

### **Clarifier la provenance**

Aux armes succèdent des reliques, des objets sacrés et des restes humains. Pendant bien longtemps, on a exposé des crânes et des os, bien que les idées de mort, de défunts et d'au-delà l'interdisent généralement. D'une part, l'exposition s'interroge sur ce point. D'autre part, elle démontre, à partir d'exemples issus du Mexique, du Venezuela ou de Fidji, incluant des descriptions originales de collectionneurs, comment ceux-ci eurent accès aux biens funéraires et aux ossements humains. Une compréhension différente de la science et du monde émerge alors.

Aujourd'hui, il appartient à chaque musée de clarifier l'origine des objets. Souvent, il n'y a pas beaucoup de documents, ni sur leurs créateurs, ni sur leurs escales, ni sur le chemin qu'ils ont parcouru pour se aboutir au musée. Mais on sait presque toujours qui a vendu, donné ou échangé quoi au MKB. L'exposition le montre clairement. La restitution n'est possible qu'une fois que la provenance est déterminée. L'exposition donne l'exemple de la restitution d'une tête maorie à la Nouvelle-Zélande. Le musée en a gardé trois moulages.

De nombreux personnages d'exposition furent aussi réalisés spécialement pour le MKB. Dans l'exposition, ils occupent leur propre salle. Par le passé, ils servaient à présenter des groupes ethniques étrangers. Ils imitaient les Autres et fixaient ainsi des stéréotypes. Les visiteuses et visiteurs sont

encouragés à réfléchir aux stéréotypes dans leur vie quotidienne. L'exposition s'achève ici et maintenant.